



HAL
open science

Tobias Smollett ou le roman à bras-le-corps

Jean Viviès

► **To cite this version:**

Jean Viviès. Tobias Smollett ou le roman à bras-le-corps. Le corps dans les récits de Smollett, Honoré Champion, pp.8-11, 2014. halshs-01017210

HAL Id: halshs-01017210

<https://shs.hal.science/halshs-01017210>

Submitted on 2 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tobias Smollett ou le roman à bras-le-corps

Jean Viviès, Aix-Marseille Université, LERMA (E.A. 853)

La postérité est une Parque. Seul le Smollett romancier a survécu au passage du temps. C'est un romancier important et singulier, injustement sous-estimé parfois, et qui a connu un regain d'intérêt en France depuis l'après-guerre, marqué par une traduction de Jean Giono qui voyait dans son œuvre « la vie même »¹ et surtout par l'étude critique imposante de Paul-Gabriel Boucé, *Les Romans de Smollett*, publiée en 1971. Certes son siècle est aussi celui de romanciers tout à fait majeurs comme Defoe, Fielding, Richardson ou Sterne mais il n'en demeure pas moins que Smollett a écrit l'un des meilleurs romans épistolaires de la littérature britannique, en tout cas le mieux agencé et le plus drôle, *Humphry Clinker*, qu'il a illustré et anglicisé de manière brillante et quasi-emblématique le mode picaresque à travers son *Roderick Random*, et qu'il a créé des types de personnages inoubliables, du Commodore Trunnion à Matthew Bramble. Sa voix est singulière même si ses récits puisent largement dans le répertoire du roman en train de s'inventer depuis Defoe et Fielding, avec les aléas de la route et des auberges où au fond il est presque anormal, notait plaisamment George Orwell, pour un personnage de se retrouver dans la bonne chambre. Ce dernier le considérait d'ailleurs

¹ *Humphry Clinker*, préface de Jean Giono, Paris : Gallimard, 1955.

comme le meilleur romancier écossais² (ce qui fait au passage bon marché de Robert Louis Stevenson). Charles Dickens, c'est bien connu et le parallèle est classique, y puisa des exemples de trognes, de péripéties et de situations romanesques. Il lui rend hommage dans *David Copperfield*, dans l'énumération des livres élus qui meublent la solitude du protagoniste et dans laquelle les récits de Smollett tiennent la première place.

Mon père avait laissé une petite collection de livres, dans une petite pièce de l'étage supérieur où j'avais accès (car elle était contiguë à la mienne), et dont personne d'autre ne se souciait chez nous. De cette précieuse petite pièce sortirent, glorieuse phalange, pour me tenir compagnie: Roderick Random, Peregrine Pickle, Humphrey Clinker, Tom Jones, Le Vicaire de Wakefield, Don Quichotte, Gil Blas et Robinson Crusoe. Ils tenaient en éveil mon imagination et mon espoir d'une autre vie que celle du lieu et du temps d'alors.³

Cette identité de romancier suffirait donc à retenir l'attention mais ce n'est pas le Smollett que ses contemporains connaissaient le mieux et ce n'est de toute façon que l'une des facettes d'un homme complexe, Tobias George Smollett (1721-1771), figure de la scène littéraire britannique qui s'est aussi essayé à la poésie et à la scène, et a traduit en

²George Orwell, « Tobias Smollett: Scotland's Best Novelist » *Tribune*, 22 septembre 1944, reproduit dans *The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell*, Londres, 1968.

³ *Souvenirs intimes de David Copperfield*. Traduction de Madeleine Rossel, André Parreaux et Lucien Guitard, sous la direction de Léon Lemonnier, revue et complétée par Francis Ledoux et Pierre Leiris, Paris : Editions Gallimard, coll. « La Pléiade », 1954, p. 66.

anglais *Don Quichotte* de Cervantès en 1755, Lesage (*Gil Blas*, *Le Diable boiteux*) et Voltaire. Le tableau qui le représente, peint peu de temps avant sa mort et exposé à la *National Portrait Gallery* de Londres, le révèle, pâle mais l'œil vif, pétillant et désabusé à la fois, dans toute l'élégance d'un siècle à la fois âpre et raffiné.

En effet l'histoire, la géographie et la biographie placent le jeune homme venu d'Ecosse au centre de la culture anglaise de son temps dans ses multiples et nouveaux canaux d'expression, ce qui en renouvelle l'attrait aux yeux d'une critique aujourd'hui plus attentive aux productions textuelles dans leur ensemble au delà des genres proprement littéraires. Il a de fait écrit et publié des centaines et des centaines de pages d'histoire, de journalisme, de fiction, de recueils de documents et de récits de voyages dont son superbe *Travels through France and Italy* en 1766. Fondateur et animateur de périodiques, auteur, traducteur, historien, ce faux Alceste était aussi marin et surtout médecin. Non seulement il pratiqua la médecine mais s'intéressa à la recherche médicale, l'hydrothérapie par exemple comme le montre son traité (*An Essay on the External Use of Water*, 1752). Son regard de romancier, regard d'ailleurs doublé d'un odorat (Laurence Sterne le brocarda sous le surnom de *Smelfungus* dans son *Sentimental Journey*), doit beaucoup à cette formation, de même qu'à celle du marin qui a servi à bord d'un navire de guerre comme aide-chirurgien lors de l'expédition de Carthagène en 1740. L'un des intérêts de la belle étude interdisciplinaire et très documentée de Murielle Bogaert, adaptée d'une thèse de doctorat, est de chercher et de

mettre au jour les articulations profondes entre cette identité littéraire et cette identité médicale. On ne doit pas mésestimer l'apport de Smollett à la définition du roman alors nouveau, conception organiciste dont on trouve l'exposé programmatique dans la préface de *Ferdinand Count Fathom* (1753), au milieu du siècle, même si ce paradigme organiciste, voire pré-jamesien, reste assez virtuel dans le roman lui-même.

Un roman est un grand tableau diffus, figurant les tempéraments de la vie disposés en différents groupes et présentés dans des attitudes variées, afin de répondre à un plan régulier et à une idée d'ensemble à laquelle chacun des caractères individuels est subordonné. Mais ce plan ne saurait être exécuté avec justesse, vraisemblance et succès sans un personnage principal qui fixe l'attention, relie les épisodes entre eux, dévide le fil du labyrinthe et, finalement, boucle l'action en raison même de son importance.⁴

La convergence conceptuelle de cette conception, pleinement réalisée dans son dernier roman *Humphry Clinker* à travers la position centrale dévolue au lecteur, avec le savoir médical et les représentations du corps au XVIIIe siècle est patente. Au delà du modèle ancien des organes interdépendants, il s'agit plus dynamiquement de l'équilibre des échanges entre l'intérieur et l'extérieur, d'harmonie et de rejet de l'excès, principes qui selon qu'ils sont ou non respectés sont au cœur d'une forte

⁴ Tobias Smollett, *La carrière d'un vaurien*, trad. A. Fayot, Paris : José Corti, 1999, p. 13.

caractérisation des personnages enrichie par l'expérience directe du médecin et au cœur du bon fonctionnement du corps romanesque, du roman devenu corps. Les personnages sont dès lors comme les organes du récit et leurs discours et comportements en deviennent la symptomatologie.⁵

Smollett apparaît comme le sémiologue attentif du corps, souvent dysfonctionnel, qu'il met en scène. Le terme de sémiologie d'ailleurs, on le sait, vient de la médecine et désigne l'étude des signes de la maladie. Ses récits, dont l'étude minutieuse qui suit se nourrit à toutes les sources de la critique smollettienne, révèlent une scénographie prise entre l'ordre du discours et le désordre d'un corps dans tous ses états, qui se distribue en corps grotesques, corps abjects, corps sexués, etc. Sous la loupe de systèmes de lecture aussi bien historiques que formels ou psychanalytiques, c'est toute l'épaisseur d'un corpus vivant qui se dégage et se déploie. Au siècle qui vit s'épanouir le roman, Smollett a su le prendre à bras-le-corps.

Jean Viviès

Professeur à l'université d'Aix-Marseille

Président de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur
(2008-2012)

⁵ Voir l'analyse d'Alain Bony dans *Leonora, Lydia et les autres. Etude sur le (nouveau) roman anglais du XVIII e siècle*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2004, pp. 348-353.

